**Le joueur de flûte et les voitures**

**Gianni Rodari**

Il était une fois un joueur de flûte magicien... Tout le monde connaît cette vieille histoire. Elle parle d'une cité envahie par les rats et d'un jeune homme qui, avec sa flûte magique, entraîna les rats vers la rivière pour les noyer. Mais le bourgmestre ne vou­lut pas le récompenser. Le jeune homme recom­mença à jouer de la flûte et emmena avec lui tous les enfants.

L'histoire suivante parle aussi d'un joueur de flûte: peut-être est-ce le même, peut-être pas. .. Il y avait donc une ville envahie par les automo­biles. Il y en avait sur les routes, sur les trottoirs, sur les places, sous les portes cochères, partout. Aussi petites que des boîtes, longues comme des bateaux, avec des remorques ou traînant des roulottes. Des camions, des fourgons, des camionnettes. La circu­lation était pénible, les accrochages fréquents. On voyait couramment des ailes froissées, des pare­-chocs écrasés et des pots d'échappement arrachés. Pour finir, le nombre de voitures augmenta telle­ment que la place leur manqua et qu'elles s'immo­bilisèrent. Les citoyens durent se déplacer à pied. Mais ce n'était pas très facile avec ces voitures qui encombraient tout. Il fallait les contourner, les esca­lader ou passer dessous. Et du matin au soir on entendait:

« Aie ! »

Ça, c'était... un piéton qui venait de se cogner la tête contre un capot.

« Ouille, ouille, ouille! »

Et ça, c'était... deux piétons qui s'étaient heurtés en se glissant sous un camion. Les gens, on le com­prend, devinrent fous de rage.

« Il est temps que ça cesse!

- Il faut faire quelque chose!

- À quoi pense le maire? »

Le maire, lui, entendait ces protestations et grommelait: «Pour ce qui est d'y penser, j'y pense. J'y pense le jour et la nuit J'y ai même pensé tout le jour de Noël. En vérité, je ne trouve aucune solution. Je ne sais que dire, ni que faire. Et pourtant, je ne suis pas plus bête qu'un autre. Quelle histoire! »

Un jour, un jeune homme étrange se présenta à la mairie. Il portait une veste en peau de mouton, des sandales, un chapeau garni d'un grand ruban. On aurait dit un joueur de cornemuse. Et cepen­dant il n'avait pas de cornemuse. Quand il demanda à être reçu par le maire, l'huissier lui répondit sèchement:

«Laisse-le tranquille. Il n'a pas envie d'écouter un concert.

- Mais je n'ai pas de cornemuse.

- C'est encore pire! Si tu n'as même pas une cornemuse, pourquoi diable le maire devrait-il te recevoir? - Dites-lui que je sais comment débarrasser la ville des automobiles.

- Quoi? Quoi? Écoute, fiche le camp, il y a des plaisanteries qu'il vaut mieux éviter de faire.

. - Annoncez-moi au maire. Je vous assure que vous ne le regretterez pas... »

, Il insista tant et tant que l'huissier finit par le conduire auprès du maire.

« Bonjour, monsieur le maire.

- Ah ! C’est vite dit : bonjour. Pour moi, le bon jour sera celui où...

- ... la ville sera débarrassée des voitures. Je connais un moyen.

- Toi? Et qui te l'a appris? Une chèvre? - Peu importe qui me l'a appris. Vous ne ris­quez rien en me laissant essayer. Et si vous me pro­mettez une certaine chose, d'ici à demain matin, vous n'aurez plus de soucis.

- Voyons. Que dois-je promettre?

- Qu'à partir de demain, les enfants pourront toujours jouer sur la grand-place et qu'ils auront à leur disposition des manèges, des balançoires, des toboggans, des ballons et des cerfs-volants.

- Sur la grand-place ?

- Sur la grand-place.

- Et tu ne veux rien d'autre ?

- Non, rien.

- Alors, tope là ! Promis! Quand commences-­tu?

- Tout de suite, monsieur le maire...

- Vas-y, ne perds pas une minute. »

Le mystérieux jeune homme ne perdit même pas une seconde. Il glissa la main dans sa poche et en tira un pipeau, taillé dans une branche de mûrier. Et là, sans même sortir du bureau du maire, il com­mença à jouer une étrange cantilène. Tout en jouant, il quitta la mairie, traversa la place et se diri­gea vers la rivière...

Et, quelques instants après...

«Regardez cette voiture! Elle se met en route toute seule!

- Celle-là aussi!

- Holà! Mais c'est la mienne! On est en train de me la voler! Au voleur! Au voleur! - Vous ne voyez pas qu'il n'y a pas de voleur? Elles roulent toutes seules... Elles roulent de plus en plus vite...

- Mais où vont-elles?

- Ma voiture! Arrêtez, arrêtez! Je veux ma voiture!

- Essayez de lui mettre un grain de sel sur la queue...» Les voitures arrivaient de tous les coins de la ville, dans un vacarme inouï de moteurs, de pots d'échappement, de trompes, de sirènes et de klaxons... Et elles roulaient toutes seules!

En prêtant l'oreille, on aurait pu entendre, mal­gré le bruit, le son insistant et subtil de la flûte, et cette cantilène bizarre, très bizarre...